

LE JOUR, 1950
10 SEPTEMBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX - LES LIVRES QUI SE PUBLIENT

Les livres qui se publient chaque année dans le monde sont des dizaines de mille et les grandes bibliothèques vont à des millions d'ouvrages.

Qu'est-ce qu'un homme peut lire, si prompt, si studieux qu'il soit ? Il y a une disproportion extrême entre nos possibilités de lecture et ce qu'on propose à notre curiosité.

Que faut-il lire ? Que doit-on lire ? Assurément ce qu'il y a de plus vrai, de plus substantiel, de plus élevé, de plus exaltant, de plus beau. Et le plus élevé et le plus beau se trouve souvent dans **le plus simple et le plus humain.**

Pour que les hommes puissent suivre utilement ce qui sort des presses déchaînées du monde, il faut assurément qu'on les informe et qu'on les dirige. En attendant le traducteur, chacun va naturellement vers sa propre langue.

On imagine volontiers le critique noyé dans l'océan de ce qui s'imprime. Impossible de tout lire. Impossible de tout suivre. Souvent, pour que le chef-d'œuvre émerge et pour que la lumière éclate, il faut des années, parfois une vie.

La production fluviale, qu'il s'agisse du roman ou de l'histoire même, nous paraît avoir fait son temps. De nos jours, **il faut que les auteurs fassent court et qu'ils fassent clair. Il faut le mot propre après la pensée limpide ;** et une marche accélérée vers le but, pour ne pas s'égarer en chemin.

L'avenir de toute la littérature humaine serait-il dans la poésie ? Il se peut. Dans la mesure où la poésie est justement la condensation de ce qu'il y a de plus éminent de plus émouvant à la fois. Quelque chose comme les **Vers d'or**, de Pythagore. Ce qu'il y a de plus mémorable dans la littérature universelle se limite, nous le savons tous, à des pages aussi célèbres que brèves. Et le théâtre, par définition, est rapide et court.

Cela ne veut pas dire qu'il faille s'interdire l'espace là où le souffle est brûlant et où s'exprime le génie. Mais les auteurs les plus abondants parmi les illustres ne survivent généralement que par un choix, par ces "morceaux choisis" dont fut remplie notre vie scolaire et qui s'imposent à notre âge adulte absorbé par tant de travaux.

Si l'on veut lire, en totalité, les cent auteurs les plus justement renommés, il y faut déjà des années. Que dire du reste, de cette production diluvienne que les éditeurs annoncent d'une voix désespérée ?

Sans doute "l'art est long", mais "le temps est court". **La vie est courte en effet, et l'enrichissement de l'intelligence et de l'âme nécessaire.**

Quittons tant de lectures vaines pour ce qui résiste au temps et pour ce qui compte.
Allons moins à ce qui nous assoiffé qu'à ce qui nous nourrit.

Le temps perdu en matière de lecture est le propre du prodigue. C'est comme de dilapider son bien quand on peut acquérir raisonnablement tant de merveilles.

Si nous donnions le conseil **de lire ou de relire seulement un chef-d'œuvre classique chaque mois**, le résultat, au milieu de tant de déchets et de décombres, ne serait-il pas triomphal ?

Tandis que le roman policier, par exemple, ravage tout.